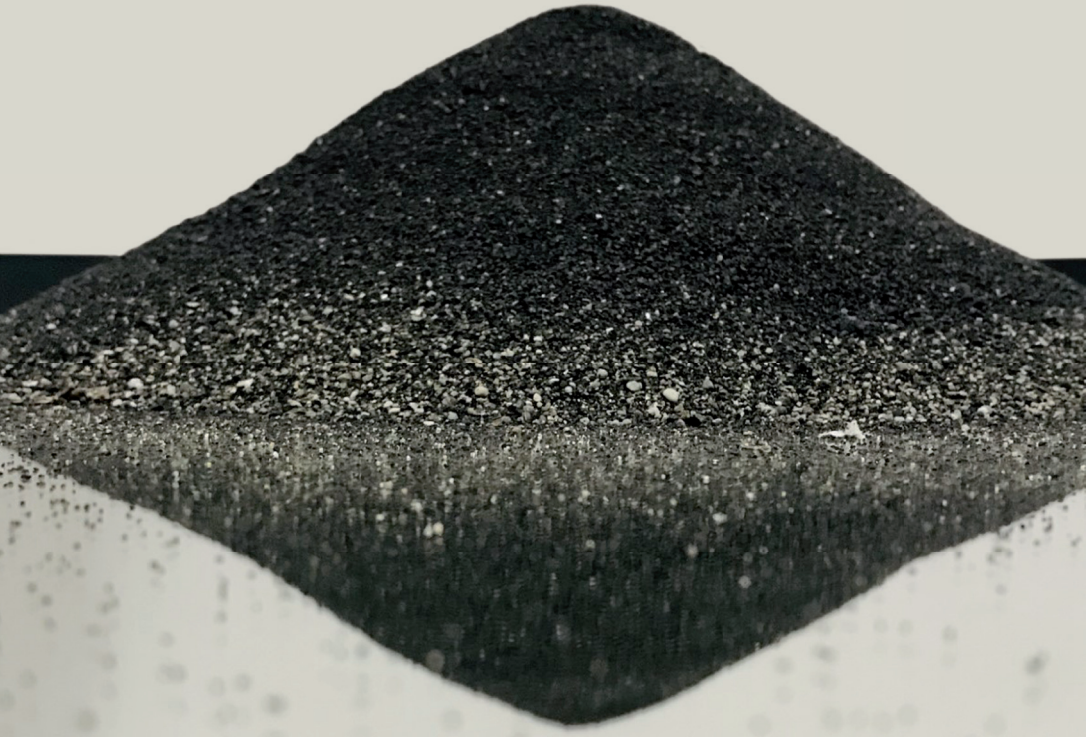
Mulhouse

Carte blanche à

Geraldine Husson

ŒUVRES VIVES

19 février | 23 mai 2021



Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

musées mulhouse sud alsace

ŒUVRES VIVES

Les « œuvres vives » sont la partie immergée de la coque d'un bateau qui se situe sous la ligne de flottaison.
Elles sont considérées comme vives, car elles contribuent à son allure et à sa pérennité.
Ce sont celles sur lesquelles il s'appuie pour naviguer.

Geraldine Husson

L'exposition « carte blanche » à Geraldine Husson au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse est un cheminement à travers les *Œuvres vives,* série d'installations qui questionnent tant le matériau que la notion d'espace.
Dans son travail de plasticienne, Geraldine Husson interroge la porosité entre les disciplines, le statut de l'objet et celui de l'œuvre d'art.
L'œuvre sensible et poétique de Geraldine Husson transcende l'économie de moyens : miroir, verre, cuir, sable sont utilisés à l'état brut puis minutieusement travaillés pendant de longs mois. Le marbre est choisi par l'artiste pour sa préciosité autant que pour sa minéralité.
Limites. Ambivalences : leitmotiv de l'artiste depuis ses premières années de création, le concept rejoint des questionnements universels : la vie, ses origines, ses cycles et transformations. Autant d'hybridations à la recherche de l'harmonie. Les *Ovoïdes* ou les *Mappes* se lisent non comme des œuvres uniques mais comme des ensembles qui se répondent et dialoguent avec les installations présentées dans l'exposition.

Les *Œuvres Vives* de Geraldine Husson sont des œuvres en mouvement. Elles font écho à son travail d'expérimentation constante qui questionne nos mondes intérieurs.

La bouée protège et peut sauver d'un naufrage.
Cette pièce est née d'une intuition que j'ai suivie comme un instinct de survie.
Lui associer la représentation d'un monde fragile, éraflé, à préserver de tout urgence m'est apparu comme une évidence. Utilisée pour parer les flancs d'un bateau, frottée, écrasée, elle est en tension comme au bord de l'éclatement, pourtant elle résiste.

Geraldine Husson

Œuvres exposées :

Mappes Projection Polaire Buckminster, pare-battage, cuir, lycra, D. 45 ; H. 65 cm, 2013

Ovoïdes, huiles sur toile, H. 80 ; L. 100 cm, 2015

Argent Or. Lune Soleil. Face à face. Faire face.
Inverser les points de vues comme passer de
l'autre côté du miroir et voir.
Le cercle n'a ni commencement ni fin. Il évoque
l'infini, le cycle naturel et celui de l'univers.

Dans la salle introductive du parcours, l'artiste sublime des matériaux «pauvres», couverture de survie et plastique iridescent, à travers les installations *Disque iridescent* et *Fragments*. Le cercle évoque l'infini, le cycle naturel et celui de l'univers. La perception des couleurs et de la lumière fragmentée, diffère selon le plan et le déplacement dans l'espace.

Œuvres exposées :
Fragments, marbre, couverture de survie, dimensions variables, 2020
Disque iridescent, plastique iridescent, dimensions variables, 2021
Ovoïde, peinture pigments minéraux sur toile, L. 90 ; H. 120 cm, 2015
Amarre, cordage, peinture métallique, 600 cm, 2020

Le trapèze nécessite de l'élan, les anneaux de l'équilibre. En passant par le balancement, ils mobilisent de l'énergie et réunissent des forces, physiques et mentales, pour harmoniser le mouvement et la posture. Oscillation entre maintenir et lâcher.

II.

Le marbre est utilisé par l'artiste à la fois pour sa préciosité et sa minéralité. La pièce *Aequilibris*, composée d'un trapèze et d'anneaux de gymnaste, installation en suspension, contraste avec la densité du matériau marbre. Geraldine Husson a travaillé avec un designer de la région de Carrare (Italie) pour créer cette œuvre.

Œuvres exposées :

Aequilibris, marbre de Carrare, lycra, dimensions variables, 2020
Apollonis, photographie, L. 130 ; H. 190 cm, 2021
Tablettes, marbre, L. 40 ; H. 80 cm, 2020
Colonnes, tissu, papier, D. 0.30 ; L. 195 cm, 2021

Un textile à imprimé de marbre devient sculpture factice ou trompe-l'œil à travers la pièce *Colonnes*. Les proportions sont inspirées des ruines du temple d'Apollon à Delphes en Grèce.

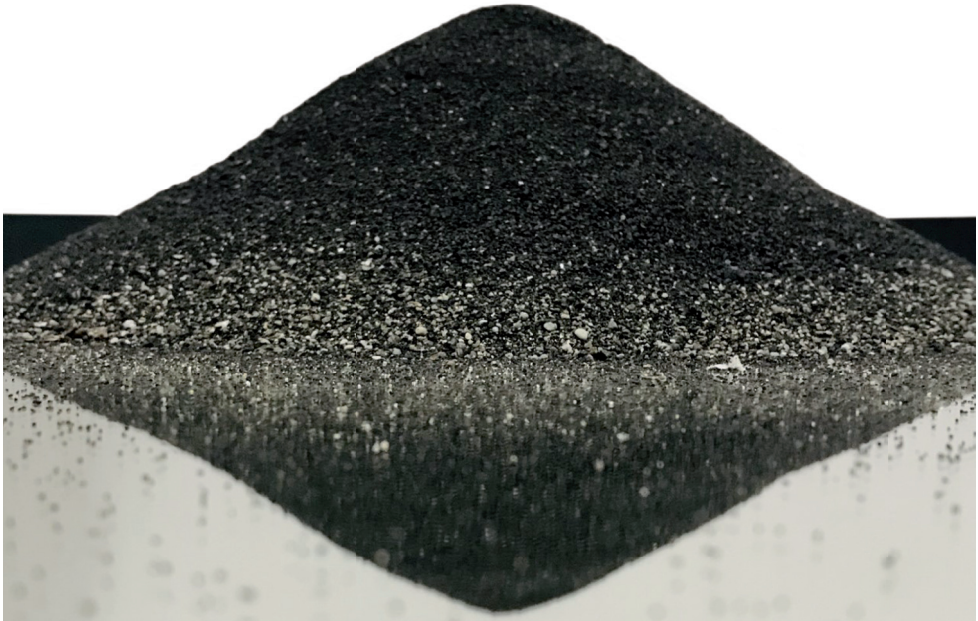
Les colonnes inspirent la stabilité, la constance, la force, l'espérance aussi.
Parmi les ruines des monuments antiques, seules les colonnes restent debout.
Leur dimension à l'échelle humaine, la fluidité du tissu et la légèreté du papier font corps.

Apollonis est une photographie réalisée en collaboration avec le modèle et photographe Aurélien Mathis. Inspirée à la fois des sculptures antiques et de la peinture italienne, l'œuvre est une mise en abyme d'un sujet incarnant la figure humaine, déchue, qui se réveille d'un rêve sans fin.

Le grain de sable roule, s'arrête, voyage, au gré des éléments, de l'eau, du vent et au fil du temps.

III.

L'installation *Sablier,* composé de sable coloré en noir à l'encre de Chine, prend la forme d'un sablier inversé disposé sur un miroir : image de la vie, son cycle, l'écoulement jusqu'à la disparition. Dans la mythologie grecque, le sablier est l'attribut de *Chronos,* la personnification du temps. *Cailloux* est présentée en écho ; le reflet du miroir rappelle l'effet iceberg, surfaces non visibles dans lesquels les images se confondent.

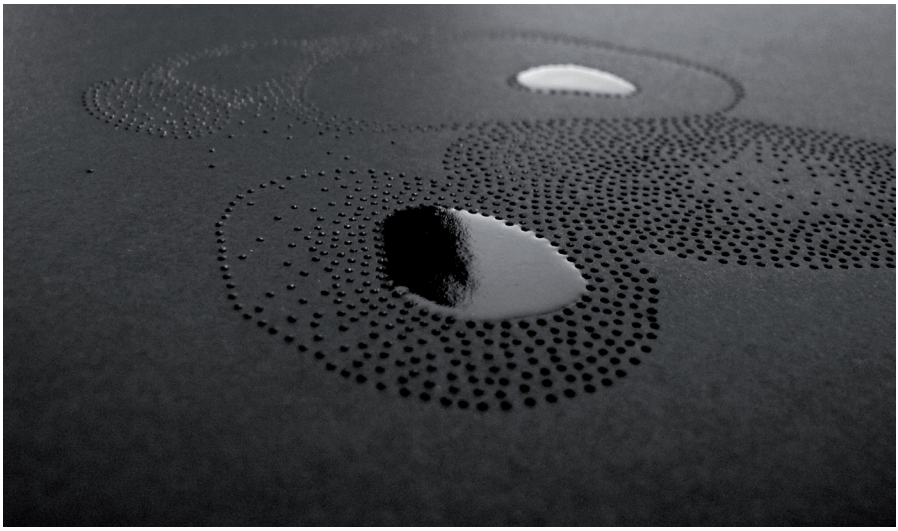


Œuvre exposée :
Sablier inversé, miroir, sable, encore de chine, dimensions variables, 2021
Cailloux, pierres, miroir, D.100 cm, 2020
Ovoïde, huile sur toile, H. 50 ; L. 65 cm, 2015

La main guide le liquide sur la surface de la toile. Poudre minérale, eau, encre de Chine, se déposent en sédiments. Le séchage rend aléatoire la texture et son apparence cellulaire, lunaire, terrestre, astral.
Là où la vie prend corps.
Ces espaces microscopiques où tout se crée et se mémorise.
Des zones d'échanges et de transmissions d'informations, qui constituent la singularité de chaque être.
Les surfaces ajourées laissent entrevoir la fragilité de ces assemblages.
Trou après trou, je perfore, j'entre au cœur.

IV.

Les séries des *Ovoïdes* et des *Cellules* sont développées par l'artiste depuis 2013. Cellules mouvantes fixées sur la toile, composées de pigments minéraux, elles sont travaillées sur différents supports, toile, carton, cuir et avec divers matériaux, poudre minérale, eau, encre de Chine, laque. Les cellules perforées jouent avec le contraste d'aplats de noirs mats et de surfaces brillantes laquées.



Œuvres exposées :
Ovoïde, peinture pigments minéraux sur toile, L. 50 ; H. 65 cm, 2015
Cellules perforées, carton plume perforé, laque, dimensions variables, 2013-2021
Cellules cuir, papier, cuir, dimensions variables, 2021

De la mystérieuse naissance de l'Univers à la formation de la Terre, avec une approche quasi scientifique, je me suis plongée dans les atlas. D'abord par un besoin d'évasion. Poussée ensuite par la nécessité de se situer et de comprendre une réalité sensible, j'ai commencé par tracer les contours du monde, point après point et avancé pas à pas.
Pendant ma traversée, j'ai dessiné les silhouettes des parties émergées de la Terre, longé les côtes, survolé les océans. J'ai redécouvert la Pangée, le continent unique à l'origine du monde et observé le monde vu de l'espace à travers différentes projections.
Minutieux et fragmenté. Continu et sectionné.
Le trait prend allure de planisphère, sous forme de pointillés. Les projections sont légèrement erronées, car jamais le monde nous apparaît tel qu'il l'est vraiment.

Œuvres exposées :
Plateau rond, Marmore terra, marbre vert, encre de Chine, D. 105 cm, 2020
Maelstörm, marbre vert, encre de Chine, laque noire, D. 105 cm, 2020
Mappes projection, carton plume, cristaux, épingles, cuir, dim. variables, 2013-2021
Mappes constellation, carton plume, strass, épingles, dim. Variables, 2021
Crâne, gouache, cuivre sur toile, L. 60 ; H. 80 cm, 2013
Ovoïde, huile sur toile, H. 18 ; L. 24 cm, 2015

V.

La série *Mappes* est une réflexion menée sur les différentes projections et représentations du planisphère et de la carte du ciel. Minutieusement élaborées dans l'atelier de l'artiste, des heures durant, Geraldine Husson découpe et pique, colle à chaleur de la bougie les éléments : épingles, cristaux, sequins, punaises, assemblés avec finesse sur son support.

A travers l'association de ces matériaux et de leurs contrastes, l'artiste souligne la complexité d'un monde précieux. Certains planisphères évoquent la Pangée, continent unique qui préexistait aux origines de la Terre.

Maelstorm, plaque de marbre retravaillée à l'encre de chine et laque, évoque ce trou noir de l'Océan situé sur les côtes de Norvège.

Geraldine Husson

est née en 1983 à Mulhouse.
Elle vit et travaille à Strasbourg depuis 2007.

Formée à la HEAR, Haute Ecole des Arts du Rhin, elle expose en France, en Europe et à l'international : Mac de Lyon Sucrière (2015), Castello Sforzesco Milan (2012), MUDAM Luxembourg (2011), Xuzhou Museum of Art Chine (2010), Kunsthalle Basel Regionale.

Geraldine Husson est enseignante à l'UNISTRA Faculté des Arts de Strasbourg.

Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

Place Guillaume Tell - 68100 Mulhouse
03 89 33 78 11
www.musees-mulhouse.fr